

***Laudate pueri Dominum***  
**La maîtrise de Québec**

Jacqueline Roy

Volume 5, Number 2, Summer 1989

En avant la musique!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7510ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, J. (1989). *Laudate pueri Dominum* : la maîtrise de Québec. *Cap-aux-Diamants*, 5(2), 45–48.



*Les petits chanteurs de la Maitrise Notre-Dame en habits canoniaux en compagnie de leur directeur, l'abbé Joseph de Smet en 1930-1931. (Photo: Livernois Liée, Archives des petits chanteurs de la Maitrise de Québec).*

# LAUDATE PUERI DOMINUM

## LA MAÎTRISE DE QUÉBEC

par Jacqueline Roy\*

«*D*epuis cinquante ans, le petit chanteur de la Maitrise du chapitre de Québec, anonyme et immortel, fait partie de la vie diocésaine». Ainsi s'exprime le cardinal Maurice Roy en 1965. Anonyme et immortelle, c'est peut-être le lot de toute institution qui, sans faire de remous, se consacre à transmettre des valeurs de beauté, d'harmonie et de paix. La maîtrise fêtera bientôt ses 75 ans et sa mission demeure inchangée depuis sa fondation en 1915.

Au début du siècle, le pape Pie X initie un renouveau liturgique. Dès son accès au trône pontifical, il publie un *motu proprio* (1903) dans lequel il demande et encourage la restauration de la musique sacrée dans les églises. Son document préconise une musique grégorienne, polyphonique classique et moderne, d'inspiration médiévale. Un peu partout en Occident, des chorales nais-

sent. Les manécanteries, appelées par la suite maîtrises, reviennent au goût du jour. Ces écoles servent à entretenir des enfants de chœur et à leur apprendre à chanter.

### La fondation

En France, l'abbé Fernand Maillot fonde en 1907 les Petits chanteurs à la croix de bois de Paris. À Québec, en 1915, le cardinal Louis-Nazaire Bégin restaure le chapitre de la cathédrale Notre-Dame, absent de la vie religieuse diocésaine depuis la Conquête et demande à l'abbé Placide Gagnon le soin de mettre sur pied une maîtrise pour assumer le chant de la messe capitulaire quotidienne. Dès l'automne, l'abbé Gagnon recrute une trentaine d'enfants et leur enseigne le chant sacré. À Noël, les élèves s'exécutent dans la cathédrale pour la première fois.

À la maîtrise de Québec, l'apprentissage du chant sacré côtoie l'apprentissage scolaire. Le chapitre assume la formation musicale et la Commission scolaire de Québec fournit le volet pédagogique. La Commission ouvre une école au 13 de la rue Couillard et engage deux titulaires; elle reçoit des garçons de la 4<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> année du cours primaire. La Petite maîtrise Notre-Dame, selon l'appellation choisie par Gagnon, s'installe donc comme une école publique à vocation particulière.



Quatre ans à peine après la fondation de la petite Maîtrise Notre-Dame, le cardinal Louis-Nazaire Bégin en confie la direction à l'abbé Joseph de Smet qui occupe ce poste durant trente-quatre ans. (Archives des petits chanteurs de la Maîtrise de Québec).

Gagnon dirige la manécanterie jusqu'en 1919, année où Mgr Bégin fait alors appel à un jeune prêtre belge et musicien averti, l'abbé Joseph de Smet. Il lui confie le soin *«d'enseigner le chant grégorien et la musique vocale aux élèves de la maîtrise; de les préparer à chanter les offices capitulaires ainsi que ceux de la cathédrale où leur concours serait requis, [...] d'enseigner le catéchisme; [...] de stimuler [les enfants] à l'étude des matières scolaires dont l'enseignement est confié aux soins de professeurs laïcs sous le contrôle de la Commission scolaire et de surveiller le dit enseignement; enfin d'assurer le recrutement de la maîtrise»*.

### L'envol

De Smet entre en poste le 19 décembre 1919 et dirige la maîtrise durant 34 ans. L'institution prend véritablement son envol sous la baguette de *«ce prêtre à l'aspect sévère»*, au *«visage émacié»*, qui cache *«une âme ... compréhensive et [...] sympathique»*. La chorale participe à des concerts publics et à des opéras, anime des retraites, des offices religieux et des congrès. La radio lui offre

aussi un tremplin de choix et son rayonnement traverse les océans au moment où Radio-Canada l'invite à collaborer à une série d'émissions destinées à son réseau international.

De Smet travaille aussi à parfaire la cohésion de son groupe, à lui donner des traditions. En 1926, il dote les enfants d'un costume qui rappelle celui des chanoines: soutane cramoisie, rochet, camail, calotte violette, croix d'émail et cordon d'or. En 1931, il fonde une troupe scout, renforçant ainsi les liens entre les petits chanteurs.

De son côté, l'abbé Maillet et ses petits chanteurs de Paris visitent l'Amérique du Nord en 1931 et en 1935 en préconisant un regroupement des petits chanteurs à la croix de bois. De Smet s'y intéresse et, en 1947, la maîtrise adhère au regroupement. Il adopte alors les traditionnelles aubes blanches et croix de bois et change le nom de la maîtrise pour celui de Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois de Québec.

### Des années difficiles

Malgré la bienveillante protection du chapitre et de l'archevêque de Québec, l'école traverse des années difficiles. Les problèmes originent, entre autres, de la gestion bicéphale des chanoines et de la commission scolaire. En 1933, par exemple, le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve intervient directement auprès de la commission scolaire. Elle s'est permise de *«congédier»* De Smet et de nommer un nouveau directeur en alléguant le règlement qui stipule qu'un directeur d'école doit avoir la responsabilité de six classes (ce qui n'est pas le cas de la maîtrise où il n'en existe que deux). *«En nommant aujourd'hui un nouveau directeur que celui désigné par l'Archevêque, écrit-il, la Commission tend à désorganiser l'oeuvre elle-même de la Maîtrise»*. Il ajoute: *«J'ai donc confiance que Messieurs les Commissaires voudront continuer à l'école de la Maîtrise les avantages qui lui ont été accordés par le passé et qu'ils reconnaîtront, comme ils l'ont fait jusqu'ici, le directeur nommé par l'Archevêque»*.

La Maîtrise connaît aussi des problèmes de logement. De 1947 à 1954, elle déménage presque tous les ans. Le manque d'argent constitue néanmoins la principale cause d'inquiétude de l'abbé. Les études à la maîtrise sont gratuites et le recrutement des élèves se fait dans les quartiers populaires de la ville. Malgré l'apport financier du chapitre et de la commission scolaire, il faut trouver des fonds pour défrayer le coût du costume et des déplacements lors des tournées et des manifestations publiques. On demande sans arrêt des subventions au gouvernement et aux sociétés philanthropiques.

Autre difficulté de taille: respecter à la fois les désirs et les besoins du chapitre, le principal

baillieur de fonds, et les ambitions du chœur, qu'on sollicite de plus en plus. Vers le milieu des années 1940, en accord avec les autorités religieuses et civiles, le répertoire de la maîtrise se renouvelle et s'enrichit. Au chant religieux, le chœur ajoute le chant folklorique des plus grands auteurs classiques et canadiens-français. Ce nouveau répertoire plaît à la population qui se déplace de plus en plus pour entendre la manécanterie, mais il n'a pas toujours l'heur de plaire

qui dirige le chœur durant vingt-trois ans. A son arrivée, la maîtrise n'a plus de matériel, plus de local et les liens avec la cathédrale sont extrêmement ténus. Marchand attaque tous les problèmes de front. Il change le nom de la manécanterie pour Maîtrise du chapitre de Québec et, en 1958, emménage dans une maison que le chapitre vient d'acquérir sur la rue Saint-Stanislas. Il accentue la formation musicale des élèves en leur faisant suivre des cours d'instrument et instaure



Dans le chœur de la Basilique Notre-Dame de Québec, les petits chanteurs de la Maîtrise de Québec dirigés par Réginald Côté (mai 1988).

(Archives des petits chanteurs de la Maîtrise de Québec. Photo: Roger Hamel).

aux chanoines. «*Depuis la représentation de la Tosca, la critique a fait son chemin et le directeur de la Manécanterie a été blâmé d'avoir permis à ses élèves de prendre part à une représentation de ce caractère*», écrit Louis Fortin, directeur-adjoint de la maîtrise, dans une lettre à Emmanuel Grandini de la Société opéra française du Québec.

Ces difficultés n'empêchent pas la maîtrise de progresser et lorsque, en 1951, Pie XII reconnaît le mouvement international des *Pueri Cantores* (enfants qui chantent) parrainé par l'abbé Maillet, les Petits chanteurs à la croix de bois de Québec y adhèrent. «*Aider le peuple à prier dans la beauté*» constitue la philosophie de base du mouvement. Ses objectifs sont nombreux: former les enfants à la musique sacrée, promouvoir le chant liturgique et le chant profane convenant aux voix d'enfants dans le style et les textes, encourager l'union de tous les enfants du monde pour chanter la paix du Christ et, finalement, stimuler la participation de tous durant la célébration liturgique.

### Un nouveau départ

De Smet décède en 1953. Pendant un an, l'abbé Fernand Biron assure l'intérim. Le chapitre fait ensuite appel au chanoine Georges Marchand

des camps d'été axés sur les loisirs et la musique. Le succès vient couronner ses efforts. La maîtrise participe de nouveau intensément à la vie religieuse et musicale de la ville. Avec l'Orchestre symphonique de Québec, elle exécute notamment *Perséphone* de Stravinsky, *la Passion selon saint Mathieu* de Jean-Sébastien Bach et les *Chants populaires hongrois* de Bella Bartok. Aussi, avec le *Théâtre lyrique* de la Nouvelle-France, elle participe aux opéras *Werther* et *La Bobème*. La qualité vocale de l'ensemble est reconnue lors du Festival de musique de Québec, où il se classe bon premier dans sa catégorie en 1962 et en 1963. Le premier disque enregistré par la maîtrise en 1965 rend compte de cette qualité.

Cependant, de nouvelles difficultés se présentent. La réorganisation scolaire élimine la classe de 7<sup>e</sup> du niveau primaire et prive la maîtrise de ses meilleurs éléments qui passent au niveau secondaire. Les enfants et les parents commencent aussi à manquer de motivation pour assumer leur engagement. Enfin l'administration, partagée entre le chapitre, la Commission des écoles catholiques de Québec, le conseil d'école, les Amis de la maîtrise et les organismes publics et privés, «distributeurs de subsides», s'avère lourde et complexe. Il faut envisager une ré-

forme en profondeur, «décléricaliser» la maîtrise, en élargir les cadres de manière à la rendre accessible aux filles, en faire une «grande école» susceptible d'attirer les plus doués de la région de Québec.

Marchand démissionne en 1977. Jean-Eudes Beaulieu, puis Marie-Andrée Paré le remplacent. En 1979, la maîtrise s'installe à l'école Anne-Hébert. La présence de cet enclave dans la plus grande école élémentaire de la ville amène parents et enfants des classes régulières à s'interroger sur ces garçons qui portent un uniforme et qui suivent des cours de chant. De toutes parts, principalement des filles et de leurs parents, des pressions s'exercent.

difications et la fondation d'un chœur de filles. Ainsi fut fait. Dès septembre 1981, la commission prend totalement en charge la maîtrise qui devient l'école des Petits Chanteurs de la maîtrise de Québec, école mixte à vocation particulière dans laquelle on donne, en plus d'un enseignement académique et religieux, un enseignement musical vocal pour un tiers du temps et encourage fortement l'apprentissage d'un instrument.

L'école s'installe en 1983 dans la paroisse Saint-Albert-le-Grand, dans le quartier Limoilou. Elle ouvre une classe de 1<sup>er</sup> secondaire en 1986, puis de 2<sup>e</sup> secondaire l'année suivante, et annihile ainsi les inconvénients provoqués par la réforme scolaire des années 1970.

Diane Lapierre, à la direction artistique depuis 1981, Claude Gosselin (1981-1985) et Réginald Côté (depuis 1985) à la direction du chœur, se donnent comme ligne de conduite de respecter l'esprit fondamental des maîtrises. Ils collaborent à la fondation de la Fédération québécoise des *Pueri Cantores* en 1984 qui rassemble annuellement quelque 500 petits chanteurs de la province. Ils dirigent la maîtrise qui va d'un succès à l'autre et étend son rayonnement. Elle enregistre deux disques en 1985 et en 1989, puis participe à des festivals de musique et à plusieurs concerts avec l'Orchestre symphonique de Québec, les Violons du Roy, les chanteurs de la basilique et des solistes de renommée. Elle apporte également son concours à des émissions de télévision, multiplie les tournées dans la province et à l'extérieur et surtout, se fait connaître dans toute la région de Québec en participant chaque semaine aux célébrations liturgiques paroissiales.

### Sauvegarder l'essentiel

Comment expliquer que la maîtrise poursuive toujours son œuvre malgré ses multiples changements de noms, de bailleurs de fonds, de locaux, de costumes et l'élargissement de ses effectifs? Malgré, aussi, la désacralisation de la société, le refus de la discipline et le hard rock? Comment expliquer que demain, dans une paroisse, 100 enfants, aussi remuants que tous ceux de leur âge, entonneront un *Salve Regina* en grégorien *a capella*, dans le plus pur style des moines de Solesmes qui ont contribué au début du siècle au renouveau liturgique demandé par Rome?

À travers les générations qu'elle a formées, la maîtrise a su maintenir l'essentiel: montrer la beauté du chant choral, la pureté des voix d'enfants, apporter l'harmonie et la paix. Aujourd'hui, cette institution transcende le temps et les formes, comme la musique sacrée qui se trouve au cœur de son histoire. ♦

\*Rédactrice-historienne, Dictionnaire biographique du Canada

À gauche, Notice et règlement de la Maîtrise Notre-Dame (1921). (Archives des petits chanteurs de la Maîtrise de Québec).

À droite, programme du concert donné par la Maîtrise du Chapitre de Québec, le 1<sup>er</sup> mars 1956 à la salle de l'Institut canadien. (Archives des petits chanteurs de la Maîtrise de Québec).



### Sous la gouverne des laïcs

En 1981, le chapitre se désiste de son œuvre. «*La Maîtrise n'est plus en mesure de correspondre aux buts déterminés par ses fondateurs. Alors on avait prévu la présence de cette chorale à la messe quotidienne du Chapitre, à longueur d'année. Maintenant, les jeunes de cette chorale ne peuvent même plus participer à la moitié des messes capitulaires[...]. Les conditions sociales, le milieu de vie des familles, la dispersion des jeunes dans le Québec métropolitain, les mentalités actuelles soumises à de nouvelles influences ne permettent plus un regroupement plus fréquent des jeunes de cette chorale*». Tel est le message que le chanoine Jean-Charles Racine, délégué du chapitre, envoie aux parents le 15 février 1981 en ajoutant que ce désistement du chapitre entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet. Aux autorités scolaires, Racine écrit: «*Nous serions heureux si votre commission scolaire mettait sur pied une nouvelle chorale d'enfants, qui, sans être la relève de notre œuvre, doterait tout de même la Ville de Québec d'un ensemble vocal de jeunes, selon vos propres buts*».

La C.E.C.Q. charge alors un comité d'étudier l'avenir de la Maîtrise du chapitre de Québec. Celui-ci recommande que la commission poursuive l'œuvre de la maîtrise moyennant certaines mo-